

Eugène Pittard : 1867-1962

Autor(en): **Sauter, Marc-R.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **16 (1963)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au moment de déposer mon mandat de président, il me reste l'agréable devoir de vous remercier, M^{mes} et MM., de la confiance que vous m'avez témoignée, au cours de ces 2 ans de fonction, en regrettant seulement de n'avoir pas su donner à notre société un renouveau d'activité dont elle aurait indéniablement besoin.

Je désire exprimer aussi ma gratitude aux membres du comité, à M. Lombard surtout, pour son assistance si courtoise et si efficace.

Quatre membres sont décédés en 1962, ce sont MM. E. Pittard, W. Schopfer, P. Wenger et R. Verniory. Je tiens à adresser personnellement une pensée de reconnaissance cordiale à ce dernier. R. Verniory était un membre fidèle et dévoué de notre comité et parmi les membres de la S.P.H.N. un de ceux qui ont sans défaillance participé à son activité.

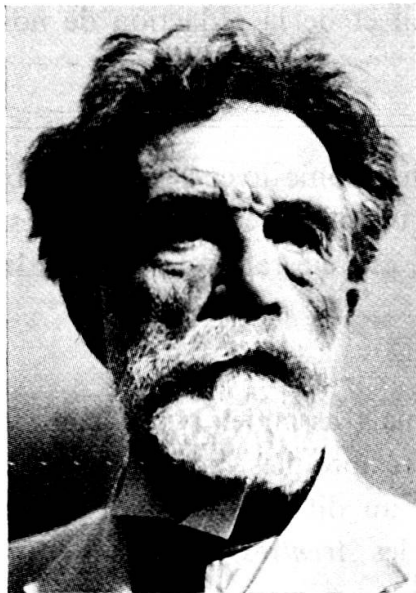
La séance publique qui suivra notre assemblée générale sera consacrée aux hommages rendus à nos quatre membres disparus.

EMILE DOTRENS.

L'assemblée entend et accepte des rapports du président sortant de charge, du secrétaire des publications et du trésorier; elle décide de maintenir la cotisation annuelle à 25 francs. Par contre, elle accepte de supprimer toute restriction quant au nombre de pages des communications.

L'assemblée procède ensuite à l'élection de son comité.

La séance administrative est suivie de la séance publique, consacrée à la lecture des nécrologies de MM. Eugène Pittard, William Schopfer, Paul-E. Wenger et René Verniory, par MM. M. Sauter, F. Chodat, M. Gysin et A. Lombard.



EUGÈNE PITTARD

1867-1962

Le doyen d'âge de notre compagnie, son membre le plus ancien aussi, s'est éteint le 12 mai 1962 au Château de Morigny près d'Etampes, où il était l'hôte de la Comtesse de Saint-Périer. Eugène Pittard a joué dans la vie scientifique genevoise, et par conséquent dans la Société de physique et d'histoire naturelle de cette Genève qu'il aimait avec ferveur, un rôle éminent. Il l'a dû non seulement à son activité inlassable de chercheur, de créateur d'outils de travail — musée, laboratoire, périodique — mais aussi au rayonnement de sa personnalité, à l'influence qu'il a exercée sur ses élèves du Collège et d'ailleurs, sur ses étudiants de l'Univer-

sité, sur le public toujours nombreux de ses conférences, sur les lecteurs de ses ouvrages de haute vulgarisation.

La première publication scientifique originale d'Eugène Pittard a paru en janvier 1897 dans nos Archives des sciences physiques et naturelles; c'est un court article consacré à un Protozoaire de nos lacs, *Ceratium hirundinella*. Mais la zoologie va dès avant la fin de ses études céder le pas, chez l'étudiant en sciences qui a pourtant bénéficié des leçons d'un Carl Vogt et d'un Emile Yung, aux sciences de l'homme. L'anthropologie attire cet esprit curieux et ouvert. Il va se former à l'Ecole d'Anthropologie de Paris, où enseignent Hamy, Hervé, Manouvrier. C'est à un thème anthropologique qu'il consacrera, en 1898, sa thèse de doctorat; il a en effet découvert la source abondante que constituent, pour l'étude de l'histoire raciale de son pays, les ossuaires du Valais, et sa thèse porte pour titre: *Recherches d'anatomie comparative sur diverses séries de crânes anciens de la Vallée du Rhône*, suivi de plusieurs articles concernant les vallées transversales du Valais.

L'anthropologie, science des variations physiques et physiologiques de l'homme, est alors une nouvelle venue dans la maison de l'histoire naturelle; elle suscite quelque méfiance dans les rangs des zoologistes et autres naturalistes. Pittard, fort de son enthousiasme, a décidé de lui donner droit de cité à Genève et de prouver le mouvement en marchant. Maître au Collège (il y avait enseigné d'abord comme suppléant dès 1892), il installe dans les locaux d'allure quelque peu spéléenne, qui voisinent avec l'amphithéâtre de zoologie du vénérable établissement, un embryon de laboratoire; il y entasse crânes et os longs, dont ceux sauvés du tombereau qui, des anciens cimetières de l'église de la Madeleine, les acheminait vers quelque fosse commune. Ce sera le fond avec lequel il constituera, en 1919, l'officiel laboratoire d'anthropologie que son accession à l'ordinariat lui permet d'obtenir, et qui à l'heure actuelle encore, est le seul de son genre en Suisse Romande (le second est à l'Université de Zurich). Mais avant d'en arriver là il a fallu beaucoup travailler, et patienter: en effet, dès 1912 on avait laissé entrevoir à Pittard (il était privat-docent depuis 1908) la création d'une chaire d'anthropologie; 1912, c'est son heure de gloire: il préside le 14^e congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. Mais des difficultés variées retardèrent à 1916 sa nomination au titre de professeur extraordinaire.

L'anthropologie physique aurait pu suffire à remplir le temps du jeune savant genevois. Mais il avait trop d'intérêt à trop de problèmes où l'homme est impliqué, pour se laisser limiter. En 1901, l'année même où il publie sa première note sur la première des enquêtes anthropologiques qui le mèneront pendant de nombreuses années dans les Balkans, et surtout en Roumanie, Pittard lance une campagne qui aboutira à la création d'un Musée d'ethnographie, dont on sait à quelle brillante carrière il était destiné, sous sa direction, pendant un demi-siècle. L'homme primitif, il ne le considère pas seulement à notre époque, il le cherche aux origines de l'espèce, et il va se faire préhistorien, surtout à partir de 1907, année où il commence une longue

série de campagnes de fouilles en Dordogne, dans le joli vallon des Rebières près Brantôme, où abondent les gisements paléolithiques.

Comme anthropologiste Eugène Pittard a fait en bonne partie œuvre de pionnier. Nous ne revenons pas sur ses études de craniologie valaisanne. Dans le même secteur — celui de l'anthropologie du squelette — on doit mentionner l'étude, qui lui fut confiée par le Musée du Cap, de la très importante collection de squelettes de Boschimans, de Hottentots et de Griquas; s'il n'a pas pu réaliser la grande monographie qu'il projetait sur l'anthropologie de ces populations primitives, il a laissé un nombre considérable d'articles sur ce sujet. Ses enquêtes dans les Balkans, effectuées avec Madame Pittard dans de dures conditions, lui ont permis de dresser le tableau anthropologique de populations aux appartenances ethniques très variées: ce sera le sujet de son gros ouvrage sur *Les peuples des Balkans* (1920), de son livre sur *Les Tziganes ou Bohémiens* (1932) et de celui qu'il a consacré en 1934 aux effets morphologiques et anthropométriques de la castration, tels qu'il a pu les étudier en Roumanie, chez des Skoptzy, eunuques religieux, sans compter les très nombreux articles où il a consigné le détail de ses observations. Les variations morphologiques ont retenu plus d'une fois son attention, et l'on reconnaît la ligne d'intérêt de l'École d'Anthropologie de Paris: c'est en reprenant une recherche de Manouvrier sur la corrélation entre l'indice céphalique et la taille, en l'appliquant à des groupes humains plus homogènes que les Parisiens, qu'il mettra en évidence la « loi de corrélation morphologique » à laquelle on a donné son nom. Variations morphologiques: c'est encore l'idée qui préside à l'enquête qu'il mène vers 1930 sur des enfants des écoles genevoises, et qui lui permet de montrer combien sont variables dans ces jeunes corps en pleine croissance les proportions de leurs segments — buste, jambes, etc. — et combien il serait désirable que le mobilier scolaire soit construit de façon adaptable à chaque individu. Il s'agit encore de variations anthropologiques mais d'un ordre plutôt physiologique, dans un autre domaine de recherches où Eugène Pittard a déployé une grande activité, en collaboration avec l'anthropologiste italien Niceforo: frappé par la répartition géographique et ethnique très variable du cancer et de ses diverses localisations dans l'organisme humain, il se posa la question d'une corrélation entre ces manifestations pathologiques et les caractères raciaux. Les premiers résultats du dépouillement pays par pays des statistiques officielles, suscita assez d'intérêt pour que la Commission d'hygiène de la Société des Nations les publie en 1926.

L'anthropologie préhistorique et historique, à laquelle Eugène Pittard a consacré aussi des publications de détail, l'a amené à s'interroger sur l'aspect racial des grands événements humains. Il était naturel que Henri Berr s'adressât à lui pour écrire, dans sa belle collection de « L'évolution de l'humanité », l'introduction anthropologique, intitulée *Les races et l'histoire* (1924, réédition en 1955), où se manifestent les qualités de culture et de clarté de l'auteur.

La préhistoire doit surtout à Eugène Pittard des publications sur les résultats de ses fouilles, qui intéressent le Moustérien et le Paléolithique supérieur. On lui

doit aussi quelques travaux concernant le Néolithique, et surtout celui que nous révèlent les stations palafittiques de nos lacs; il a pratiqué des sondages dans la station de Greng sur le lac de Morat.

Encore que l'ethnographie ne ressortisse pas strictement au domaine des sciences naturelles on doit redire l'importance du rôle qu'Eugène Pittard a joué en créant et en développant le Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève.

Partageant sa vie entre ce musée et le laboratoire d'anthropologie, qu'il avait réussi à réunir en 1939 sous le même toit, Pittard avait aussi accumulé dans ce laboratoire une masse de documents intéressant l'anthropologie et la préhistoire, et une bibliothèque de valeur. A sa retraite universitaire, retardée de 1942 à 1949 par un arrêté spécial du Conseil d'Etat, une partie de cette documentation a été acquise à l'Université, ce qui a permis que reste vivant ce laboratoire, vrai monument à la mémoire de son créateur, tout comme l'est le périodique qu'il a fondé en 1914: les *Archives suisses d'Anthropologie générale*.

On ne s'étonnera pas en devinant derrière l'évocation forcément trop sèche que nous tentons de la belle figure du savant genevois, que les honneurs soient venus reconnaître les mérites multiples de celui-ci. La Faculté des Sciences et l'Université lui ont confié leur plus haute responsabilité: il a été doyen de 1929 à 1933 et recteur de 1940 à 1942. Rappelons que c'est à ce dernier titre que le professeur Pittard prononça un discours — un de ces discours qui soulevaient l'admiration de ses auditeurs par l'élévation de la pensée et la perfection de sa forme — lors de la séance solennelle au cours de laquelle fut célébré le cent cinquantième anniversaire de la fondation de notre société (1940). Il a présidé presque toutes les sociétés savantes de Genève et de Suisse où il a milité: Société de Physique et d'Histoire naturelle (1932), Société de Géographie, Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie. Il était président d'honneur de la Société préhistorique française et de la Gypsy Lore Society, et plusieurs congrès internationaux l'avaient appelé à leur présidence. Il serait trop long d'énumérer toutes les sociétés suisses et étrangères dont Pittard est devenu membre honoraire et membre correspondant. Quatre universités lui ont décerné le doctorat *honoris causa*: Lausanne, Bâle, Bucarest, Paris. Plusieurs gouvernements ont tenu à reconnaître sa valeur scientifique ou humaine par des décorations, dont la moindre n'est pas la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur.

Mais l'énumération de toutes ces marques d'estime risquerait de donner une image fautive parce que protocolaire et trop solennelle d'Eugène Pittard; ceux qui ont eu le bonheur de le connaître de près savent bien que, tout au contraire, il a été accessible à tous, soucieux d'établir et de garder le contact avec chacun, du monarque à l'ouvrier, et ils pourraient apporter à foison les témoignages de sa gentillesse, de sa simplicité, de son charme rayonnant. Ces qualités, il les déploya tout au long de sa carrière, et elles ont marqué de leur empreinte des générations d'élèves, d'étudiants et de collaborateurs; mais il a su aussi les mettre au service des grandes

causes humanitaires, que ce soit en payant de sa personne à l'hôpital militaire de Lyon pendant la guerre de 1914-1918, ou, à la même époque, en collaborant activement à l'aide aux prisonniers de guerre roumains, ou que ce soit en suscitant, après la reconnaissance de l'indépendance de l'Albanie, la fondation de sa Croix-Rouge. Il faut enfin, sur un plan plus proche, rappeler qu'il fut, avec Edouard Claparède, le fondateur de ce qui devait devenir l'Université ouvrière.

Ce savant de renommée internationale, ce vulgarisateur de talent, ce maître incomparable, cet homme au grand cœur, ce fervent patriote, Eugène Pittard, doit rester à tous ces titres dans le souvenir de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont bénéficié de son rayonnement, comme aussi des générations montantes. De ce travailleur acharné, de ce serviteur fidèle, notre société peut écouter aujourd'hui, prises dans le texte de son discours de 1940, quelques-unes de ses paroles, message qui trace notre devoir, à nous ses membres trop souvent tièdes: « Un des honneurs de Genève, à tous les degrés de la hiérarchie sociale, a été de ne jamais bouder à la besogne journalière — obligatoire ou volontairement acceptée — qu'elle ait été sur le chantier, à l'établi, dans le cabinet de recherches ou aux remparts. Nous avons été un peuple de travailleurs fidèles. Faisons notre possible pour rester dignes de nos devanciers... Chaque jour, et plus que jamais, des obligations [nous] attendent: scientifiques et morales (science sans conscience n'est que ruine de l'âme) et civiques aussi, car si la science n'a pas de patrie, les savants en ont une, et, sans déclamation, ils doivent la servir. N'oublions jamais que nos pensées, nos inventions, nos créations, que tout ce qui paraît être notre grandeur propre, ne peut être une grandeur personnelle seulement. Il faut viser plus loin et plus haut. Nos méditations et nos travaux, s'ils concourent à auréoler l'institution à laquelle nous appartenons, par cela même concourent à auréoler la Cité, et, par la Cité, la Patrie... Et maintenant, marchons, conscients de la tâche qui nous incombe, avec sénérité, vers une nouvelle étape... Travaillons — sachons servir. »¹

MARC-R. SAUTER.

BIBLIOGRAPHIE

Il ne saurait être question de donner ici l'inventaire complet des publications dont Eugène PITTARD est l'auteur, souvent en collaboration avec ses élèves, car il occuperait un très grand nombre de pages. Nous nous contentons de mentionner ses livres, tout en étant conscient que leur liste ne donne qu'une idée très insuffisante de l'activité multiple de leur auteur.

Dans la Dobroudja (Roumanie). Notes de voyage. Genève, 1902.

Crania helvetica I. Les crânes valaisans de la vallée du Rhône. Genève, 1909-1910.

¹ Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, 150^e anniversaire de la fondation de cette société. Extrait du compte rendu des séances de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, 1940, pp. 26-27.

- Les races belligérantes, esquisse anthropologique.* Paris et Neuchâtel, 1916.
- Les peuples des Balkans, esquisse anthropologique.* Paris et Neuchâtel, 1917.
- La Roumanie.* Paris, 1917.
- Les peuples des Balkans. Recherches anthropologiques dans la Péninsule des Balkans, spécialement dans la Dobroudja.* Genève et Paris, 1920.
- Les races et l'histoire.* Introduction ethnologique à l'histoire. Bibliothèque de synthèse historique: l'évolution de l'humanité. Paris, La Renaissance du Livre, 1924, 2^e éd., 1955.
- Considérations sur les rapports présumés entre le cancer et la race d'après l'étude des statistiques anthropologiques et médicales de quelques pays d'Europe* (avec A. NICEFORO). Publication de la S.d.N. III. Hygiène. Genève, 1926.
- A travers l'Asie Mineure. — Le visage nouveau de la Turquie.* Paris, 1931.
- Les Tziganes ou Bohémiens. — Recherches anthropologiques dans la Péninsule des Balkans.* Genève, 1932.
- La castration chez l'homme et les modifications morphologiques qu'elle entraîne. — Recherches sur les adeptes d'une secte d'eunuques mystiques, les Skoptzy.* Paris, 1934.
- Préhistoire de la Suisse.* Pages suisses, 12. Genève, 1942.
- Histoire des premiers hommes.* Lausanne, 1944.
- Les civilisations précolombiennes.* Lausanne, 1946.
- Les Festons. Gisement paléolithique à Brantôme (Dordogne)* (avec M^{me} R. DE SAINT-PÉRIER). Genève, 1955.

WILLIAM-HENRI SCHOPFER

8 mai 1900-19 juin 1962

Les connaissances scientifiques apparaissent au jeune diplômé comme un échiquier préparé pour le jeu: la profusion des pièces est embarrassante et leur disposition traditionnelle contraignante. Bien jouer consiste à dominer cette profusion, à dépasser la convention initiale en prévoyant des positions nouvelles et fécondes. Pour le savant, maîtriser l'abondance d'informations est une question de choix dicté par l'état général de la science au moment donné et par l'intuition du chercheur.

Quant à l'imagination créatrice, elle est la somme étrange de minimes constatations et des fulgurantes relations qui en dérivent.

En ce jour où nos mémoires se tournent vers un brillant collègue disparu, William-Henri Schopfer, tentons de résumer la magistrale partie que ce savant a jouée. Jeu magnifique pour l'esprit, œuvre significative pour notre génération, vocation qui honore notre Société et la science.

